

RUMINANTS.

15. *MOSCHUS MOSCHIFERUS* L. — Le Chevrotain Porte-Muse habite toutes les hautes montagnes de l'Asie centrale et orientale, ainsi que celles de l'Indochine.

16. *CERVULUS MUNTJAC* (Zimmermann). — Habite l'Asie orientale, du Cachemyr à Malacca, et les îles Malaises.

17. *CERVULUS REEVESI* Ogilby. — Signalé d'abord près de Canton, ce petit Cerf s'étend jusque dans la Chine occidentale.

18. *NEMORRHŒDUS GRISEUS* A. M.-Edwards. — Décrite d'abord d'après des spécimens du Thibet septentrional, cette espèce se retrouve jusque dans les montagnes du Sud-Ouest de la Chine.

ÉDENTÉS.

19. *MANIS AURITA* Hodgson. — Ce Pangolin est de l'Himalaya, et de là s'étend sur l'Assam, la Chine méridionale et les îles d'Hainan et de Formose.

*NOTE SUR DES OSSEMENTS D'UN ARCHÉOLÉMUR
ET SUR LES CARACTÈRES DU VOLCAN IATSIFOTRA DANS LEQUEL IL A ÉTÉ TROUVÉ,*

PAR M^{me} MARCELLE CARLE-WEISSEN.

Ce crâne est celui d'un Archéolémur. Il a été trouvé dans une cavité étroite, en forme de couloir presque vertical, au fond d'une grotte; cette grotte s'ouvre dans une des parois formant la cheminée d'un des plus récents cratères du massif volcanique de Betafo, le « Iatsifotra ». On voit à l'intérieur de ce volcan la trace de trois cratères superposés : le premier est à 100 mètres environ du sommet; le second, à 50 mètres au-dessous et presque dans le même axe; le troisième, fort éloigné, mais à une différence de niveau inférieure à 30 mètres au-dessous du troisième. C'est dans ce troisième cratère, c'est-à-dire au fond même de la cheminée dans la paroi Est, que se trouve la grotte. Elle est formée par un amas de roches vives, aiguës, superposées en équilibre instable : elle fait partie de la cheminée, qui est profonde et très nettement dessinée. La surface intérieure du Iatsifotra présente cet état de conservation unique en son genre dans le Vakinankaratra et probablement dans tout Madagascar. Tout autour et en deux ou trois endroits à l'intérieur de ce grand cratère, on trouve ces terres noirâtres, très fines, provenant directement de la décomposition des laves, très recherchées par les indigènes pour leur culture.

Par ailleurs, ce ne sont que des amas de roches, principalement des basaltes et des laves, dans lesquelles apparaît la flore xérophile des terrains rocailloux. Elle est très riche, mais si discrète, si bien enfouie parmi les pierres et les hautes tiges du «bozaka» qu'on ne la découvre qu'en la foulant aux pieds. Elle est plus particulièrement représentée entre la deuxième cheminée et la dernière; on y trouve : un *Bégonia* spécial à Madagascar, très ornemental, le *Cinanquom*, plante à cire déterminée par M. Perrier de la Bathie dans le Sud-Ouest; des Sauges; deux espèces d'Aloès, dont l'*Aloes officinalis*; des Euphorbes à feuilles charnues; des Orties; des *Velozia*; des *Dombezia*; le *Voafotsy*; trois espèces de tanghin, etc. Les dernières coulées de laves se sont frayé une étroite sortie vers le Nord; elles suivent ensuite une direction Est, contournant l'arête Nord de la montagne qu'elles n'ont pu probablement éventrer, bien qu'elle fût déjà fortement entamée par de précédentes éruptions. Cette curieuse coulée s'étend en masse chaotique sur une vaste étendue de terre que traverse aujourd'hui l'ancienne route de Betafo à Antsirabé; elle fait partie des grandes coulées basaltiques horizontales dans lesquelles M. Lacroix n'a trouvé que des basaltes feldspathiques. Point de cultures, ni même d'habitation malgache dans cette vallée morte; la vie ne commence qu'avec le canal d'irrigation de la Marotampona, planté d'arbres et d'arbustes, qui, sur un parcours de 9 kilomètres, forme une ceinture de verdure et de fraîcheur autour de cette immense désolation.

L'Archéolémur avait dû élire domicile dans ce volcan presque inaccessible, et il s'est réfugié dans la cavité quasi-verticale pour mourir.

*Les ossements n'étaient recouverts par aucun sédiment; ils ont été trouvés sur une petite surface horizontale, située au sommet de la cavité, à l'endroit où l'animal a dû succomber. Il est donc des plus récents et probablement le dernier de l'espèce. On a retrouvé un type de presque tous les os : vertèbres, phalanges, carpes, crâne. Les autres membres ont dû glisser le long des pentes de la cavité jusqu'au sol de la grotte ouverte aux vents, aux Oiseaux, aux Rats, exposée aux suintements des eaux et aussi aux incursions probables des indigènes. Les mâchoires seules sont parfaitement intactes et au complet. Malgré la petitesse de la tête, elles sont puissantes et doivent appartenir à un sujet adulte; la voûte crânienne a disparu presque totalement; on peut voir du côté gauche la naissance de l'os occipital et celle du temporal; les points d'attache de ces os sont grêles, fins et longs, ce qui est un caractère commun aux *Archéolémur Majori*. Le museau est incurvé à partir du point d'attache des arcades orbitaires avec la voûte crânienne. Le point le plus élevé de la tête, lorsqu'elle est posée sur un plan horizontal, semble devoir être l'os frontal, comme chez tous les Lémuriens. De l'arcade zygomatique, il ne reste que les points d'attache, mais l'orbite est nettement projetée en avant comme chez les Primates; celle-ci n'offre presque pas de saillie*

interne, ce qui différencie les Archéolémurs des autres Quadrumanes. La partie restante de la voûte pariétale est surmontée d'une crête. — comme chez les *Megaladapis* ou les Nycticèbes, parmi les Lémuriens vivants (G. Grandidier), — reliant les branches du quadrilatère (os frontal) situé au point de rencontre des arcades orbitaires et qui semble devoir se continuer sur le sommet du crâne.

L'os malaire est situé au niveau de la troisième prémolaire, soit plus avant que chez aucun Lémurien, ce qui entraîne le signe très distinctif : rejet en avant de l'arcade orbitaire et de l'arcade zygomatique, diminution de la longueur de la face entraînant probablement le développement de la boîte crânienne. La voûte palatine est très plate et horizontale.

La dentition comprend :

Maxillaire supérieur : 1 incisive accompagnée d'une dent de remplacement ; 3 prémolaires assez distantes de l'incisive, et 3 molaires. Le maxillaire inférieur se présente sous l'aspect d'un os puissant ; les incisives sont absentes ; il reste les 3 prémolaires et les 3 molaires ; la première prémolaire est caniforme, ce qui rapproche cet Archéolémur des Indrisinées, des Simiens et des Lémuriens inférieurs de Madagascar. Les prémolaires ont une arête tranchante, très aiguë, puissante, dont aucun autre Quadrumane n'offre l'exemple ; en un mot, cette dentition est conforme à celle des Archéolémurs décrits par G. Grandidier ; le caractère de puissance de ces incisives et de ces molaires indique que l'animal devait se nourrir de fruits à peau dure et à coque. D'autre part, les Lémuriens n'ayant pas pour habitude de demeurer, ni de marcher sur le sol, mais bien de vivre (encore plus que les Singes) sur les arbres et de se servir de leurs branches en guise de chemin, il est permis de penser que la forêt ne devait pas être fort éloignée des massifs de Betafo, à l'époque où vivait cet Archéolémur.

C'est là une preuve nouvelle de l'existence, relativement récente, de forêts dans le centre de l'île.

OBSERVATIONS SUR LA MIGRATION REPRODUCTRICE DU THON COMMUN
(*ORCYNUS THYNNUS* L.),

PAR M. LOUIS ROULE, PROFESSEUR AU MUSÉUM.

Ces observations ont été faites en Sardaigne, pendant les mois de mai et de juin 1913. A cette époque, et chaque année, des tonnares ou madragues sont montées en plusieurs localités connues pour se prêter au passage des Thons. La durée de cette pêche embrasse plusieurs semaines, cinq à six en moyenne. Ces Poissons passent alors en grand nombre ; une seule madrague en prend souvent plusieurs milliers pendant sa campagne. En revanche, et avant comme après cette époque, les Thons se montrent en moins grande